

Susy Roizin

## La réponse pas-toute de l'analyste

Que répond l'analyste ? Il répond... « Bonjour ? », « Bonsoir ? », selon l'heure, selon le lieu. L'analyste répond à un téléphone portable, à un message texto, à un e-mail ou à un réseau social sur Internet... Bref, il n'est pas étranger aux vicissitudes de son temps. L'ère des communications et des innovations technologiques vertigineuses ne laisse pas indifférente notre pratique, qui adopte aujourd'hui des styles que ni Freud ni Lacan n'auraient pu imaginer. L'analyste, comme tout le monde, est immergé dans un discours ambiant, trésor vivant des signifiants : mots, phrases, mythes, croyances et blagues qui naissent et meurent comme les cellules de tout corps vivant.

L'analyste partage le code du langage, bien qu'avec une sensibilité particulière aux phénomènes langagiers, développée lors de sa formation et de sa propre analyse. Après avoir vérifié que l'analyse est possible, l'usage que l'analyste fera du langage sera différent. La relation du début, au service de la communication, de l'accord, du rendez-vous, se transformera en une relation asymétrique où seulement un sujet compte. Lacan disait <sup>1</sup> que l'analyste paye de sa personne aux fins de l'analyse. Il place ensuite l'analyste en position d'objet cause du désir et condition du surgissement de l'inconscient qui, à la rigueur, est appelé à se créer, à s'inventer pendant l'analyse.

Lacan propose le « futur antérieur » pour indiquer que le sujet de l'inconscient devra advenir dans un moment ultérieur, mais il se placera dans la structure comme ayant été là depuis le début. Sur le graphe du désir, ce temps logique rétroactif indique

1. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), dans *Écrits*, Paris Seuil, 1966, p. 585.

que le sujet est le résultat d'un parcours complexe qui représente la rencontre du vivant et du symbolique <sup>2</sup>. Ce mouvement se reproduit chaque fois que, dans une analyse, au fur et à mesure que s'écoulent les tours répétés des dits (Ē-tour-dit), un effet sujet est produit. La chronologie n'est pas celle du sens commun et le mouvement avance dans le sens contraire à celui de l'intuition.

Les temps verbaux, les mathématiques, la logique, la topologie... Lacan utilisait différentes sources pour illustrer ce qui, à première vue, semblait une rencontre impossible : comment l'analyste peut-il répondre à un sujet qui n'est qu'un « effet », qui n'est pas agent d'une verbalisation mais plutôt une déduction ? Et comment un objet peut-il répondre ? Comment est-il possible de répondre à partir d'une position d'objet ?

Dans sa position d'objet *a*, agent du discours analytique, l'analyste préserve le vide dans l'Autre et se place comme un *stent* (endoprothèse vasculaire) qui empêche l'obstruction du manque et garantit la circulation du désir de l'analysant. Sa réponse sera toujours orientée par la fonction que Lacan a appelée désir de l'analyste, qui va à l'encontre de l'identification et dans le sens de l'objet de la pulsion et du désir du sujet. L'analyste peut faire beaucoup de choses avec le matériel associatif de l'analysant. Une ponctuation, un rendez-vous, une question, une allusion énigmatique, une scansion, un silence. Ce sont des modalités différentes de l'interprétation qui est la réponse authentique de l'analyste.

Elle est apophantique, c'est-à-dire qu'elle va au-delà du sens. Ce n'est pas une herméneutique mais plutôt un acte qui permet que les signifiants capturés dans le symptôme puissent se détacher. Il s'agit d'une réponse pas-toute, qui ne fait pas obstacle à ce que ce soit l'analysant qui dise quelque chose de réellement nouveau et où la dimension du « dire ne reste pas oubliée derrière ce qui se dit <sup>3</sup> ». À ces fins, le manque dans l'Autre doit être maintenu, raison pour laquelle l'analyste prendra soin de ne jamais donner une réponse complète ou prétendre combler ce manque. Si cette condition est garantie, malgré la comédie apparente des

2. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), dans *Écrits, op. cit.*, p. 793.

3. J. Lacan, « L'étourdit » (1972), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.

non-rencontres, une rencontre pourra alors se produire, qui en réalité n'est pas une rencontre à deux, mais une continuité möbienne.

La réponse pas-toute de l'analyste laisse un espace extérieur à ce qui se noue dans ce nœud social singulier ; ainsi, il fait exister à l'ensemble vide, le transfini de Cantor, l'incomplétude de Gödel, l'élément paradoxal de Russell <sup>4</sup>, etc., les différentes ressources utilisées par Lacan pour représenter un vide bordé, le lieu de l'objet, la pulsion et la jouissance. Il ne s'agit pas d'un infini illimité, car le trou qui se dessine à chaque tour de la chaîne des dits rejoint le lieu du manque, fidèlement préservé par l'analyste et qui permet l'expérience du réel dans l'analyse. Nous pourrions suggérer un mathème «  $\mathfrak{R}$  » (réponse barrée) comme monnaie de circulation interne pour le VII<sup>e</sup> Rendez-vous au Brésil, qui rend compte de la réponse pas-toute rendant possible une analyse.

De la séparation dés-aliénante, dés-identifiante, une réponse surgira, plus précieuse pour une analyse : celle que le propre parlêtre trouvera face au manque dans l'Autre à partir de sa singularité de jouissance <sup>5</sup>.

L'analyste et l'analysant sont comme « les deux partenaires [qui jouent] comme les deux pales d'un écran tournant [...], le transfert n'ayant jamais été que le pivot de cette alternance même <sup>6</sup> ».

Je vous propose de cliquer sur un lien d'Internet qui permet de voir dans un espace tridimensionnel et en mouvement la topologie et la bouteille de Klein nous montrant les tours du dit enveloppant un vide ainsi que l'emplacement de celui-ci, sans aucune limite entre intérieur et extérieur.

« On peut entrer dans son intérieur, si j'ose dire, comme dans un moulin. Son intérieur communique complètement, intégralement avec son extérieur. Néanmoins cette surface est complètement close. [...] Le microcosme, comme il convient, n'est pas fait d'une partie en quelque sorte retournée du monde à la façon dont on retourne une peau de lapin [...] le dedans qui est en dehors pour le

4. *Ibid.*

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, (1964), Paris, Seuil, 1973.

6. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 243.

microcosme [...] c'est bel et bien lui aussi un dehors qu'il a et qui s'affronte au dedans du cosmos<sup>7</sup>. »

Voici le lien en question :

[www.anfrix.com/2007/01/una-botella-sin-interior-ni-exterior/](http://www.anfrix.com/2007/01/una-botella-sin-interior-ni-exterior/)

### Clinique et éthique

Il n'y a pas de clinique sans éthique ni d'éthique pertinente pour la psychanalyse qui ne soit en rapport avec la clinique. Lacan n'a jamais cessé de souligner l'importance des deux, dans ses présentations de malades à Sainte-Anne, dans ses séminaires, dans ses écrits, ainsi que dans ses ironies et ses critiques aux analystes et aux pratiques qui s'en éloignaient. Il peut y avoir cependant une certaine tension entre elles et pas simplement une affaire de gravitations différentes. C'est un défi d'affronter cette question qui nous met face à la nécessité de préciser les différences.

*Klinikos*, en grec, désignait celui qui rendait visite au malade alité (c'est un dérivé de *kline*, lit). Pendant de longues périodes de l'histoire, la fonction principale du médecin consistait à aider les malades d'après des règles établies par chaque culture. Au début, la fonction du médecin n'était pas nécessairement de guérir, les rites stipulaient la manière de conjurer les maladies et, parfois, la clinique consistait simplement à aider les malades à mourir. Dans le Péloponnèse, les ruines d'Épidaure ont été découvertes ainsi que le sanctuaire d'Asclépios (*Santuario de Asclepio*), un ancien centre thérapeutique qui incluait un théâtre, des salles d'exercice et une enceinte appelée *enkoimeterion*, dans laquelle les malades étaient alités pendant plusieurs jours et dormaient. Pendant le sommeil – ainsi le croyaient-ils –, ils recevaient le conseil des dieux qui leur donnaient les clés de leur traitement. Curieusement, dès qu'ils avaient fermé les yeux, ils s'introduisaient dans un monde intérieur qui les connectait avec un savoir supposé, situé en dehors de l'Olympe.

Dans l'Antiquité, le terme de *terapon* désignait le compagnon du guerrier, celui qui portait les armes et l'aidait à mettre l'armure. Serveur des muses ou d'un dieu, ce terme signifiait également

7. J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse, 1964-1965*, inédit ; voir le site de P. Valas, p. 75.

l'esclave. C'est devenu ensuite celui qui accompagne et offre ses services et ses soins à une personne importante et, finalement, à un malade. De nos jours, le thérapeutique est devenu le strictement curatif, c'est-à-dire le fait de faire correspondre l'état du malade avec un idéal de santé basé sur un savoir constitué, objectif et universel.

La clinique psychanalytique n'est pas une clinique de l'observation mais de l'écoute et de la lecture. Il ne s'agit pas d'un malade couché sur une *kline*, un lit, mais d'un sujet allongé sur un divan, dont la fonction est de borner et de réduire l'imaginaire inévitablement relié à l'expérience et qui a généralement tendance à recouvrir ce vers quoi l'analyse oriente, et qui se trouve au-delà des images, des gestes et des apparences vestimentaires <sup>8</sup>.

On associe généralement l'éthique avec un bien faire, bien faire ou faire du bien... idée qui tend à confondre l'éthique avec la morale. Lacan fait référence à l'éthique à partir de son étymologie, *ethos*, qui la relie avec l'idée d'action, une façon de se conduire, de bouger dans la vie. Plusieurs mouvements sont à prendre en considération, mais celui qui indique la direction de la cure est central. Lacan suit Freud dans la position qui exclut l'intention de guérir à tout prix (*furor curandis*). Ce dernier conseillait de ne pas se précipiter à calmer et d'éviter ce qu'il a nommé la rééducation émotionnelle du patient. Lacan questionnait le pousse à l'adaptation et à l'identification aux signifiants maîtres qui régissent un discours donné et qui constituent un modèle de santé et de bien-être.

Lorsque Lacan parlait d'éthique, cela consistait à « agir en accord avec le désir <sup>9</sup> », ce qui nous met face à un paradoxe apparent. Le désir de l'analyste n'est pas un désir de quelque chose, il ne s'agit pas de souhaiter quelque chose à son patient non plus. Le désir, sans articulation, est par définition intransitif car un désir de quelque chose est en réalité une demande. L'indication de Lacan est précise : « Ne pas répondre à la demande. » Cela ne doit pas être assimilé à « frustrer la demande », qui laisse l'analyste pris au piège et égaré dans le « circuit infernal ». L'acte éthique est

8. S. Freud, « Le moi et le ça » (1923), dans *Essais de psychanalyse*, Paris, PBP, 1984, p. 219.

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse* (1960), Paris, Seuil, 1986.

celui qui ne perd pas la boussole, c'est le bien orienté, celui qui pointe en permanence ce qui ne finit pas de se pétrifier dans le fantasme sans que l'analysant en soit tout à fait prévenu.

Les médicaments psychotropes continuellement améliorés, les thérapies relaxantes du bien-être, les solutions comportementalistes, la suggestion saturent le marché avec des offres « instantanées », représentant une tentation fatale pour la passion du névrosé, qui ferait mieux, à la place, de se promener un peu dans certains sites archéologiques.

La prochaine rencontre est une occasion pour repenser nos réponses avec les collègues qui se rendent à Rio, pour dialoguer et ainsi maintenir vivant le discours analytique, en le nourrissant de notre expérience clinique et en réfléchissant ensemble à notre éthique.

Avril 2012.

*Traduction de Vicky Estevez.*